

sons, la vie qui renaît au printemps et couvre les champs d'un manteau de verdure, les riches moissons de l'été, l'abondance des fruits, dont les arbres se chargent en automne, tous ces dons merveilleux de la bonté divine le remplissent d'admiration et de reconnaissance. Aussi l'impiété ne vient jamais s'asseoir à l'humble foyer de l'habitant du village ; il est naturellement religieux, parce qu'il voit de ses yeux et touche de la main, s'il est permis de parler ainsi, la présence de Dieu dans les œuvres de sa toute puissance.

Après le travail de la semaine, arrive le jour du repos. Le dimanche, la famille, parée de ses habits simples mais décents, s'achemine vers l'église au son de la cloche qui convoque tous les fidèles. On assiste avec recueillement au divin sacrifice. Le prêtre, du haut de la chaire, enseigne aux fidèles recueillis les saintes lois de l'Evangile, et leur explique les sublimes paroles que Jésus-Christ prononça au milieu des champs et dont le sujet est tiré des images les plus gracieuses de la nature.

Dans l'assemblée chrétienne présidée par l'homme de Dieu, le souvenir des générations passées est évoqué ; on y prie pour les morts de la paroisse, et, là où une triste et froide philosophie n'a pas relégué le cimetière à une trop grande distance, les familles en sortant du lieu saint, viennent s'agenouiller et répandre quelques pieuses larmes sur la tombe des ancêtres. Dans ces maisons chrétiennes, l'autorité des parents est encore respectée ; l'habitude de prier s'est fidèlement conservée, et il est facile à l'étranger qui passe de reconnaître qu'il reçoit l'hospitalité au milieu d'un peuple profondément religieux.

Nous ne connaissons rien de plus respectable, ni qui soit plus digne d'envie que ces mœurs simples et patriarcales des peuples des campagnes. C'est là que semble s'être réfugié tout ce qui reste, dans notre société dégénérée, d'énergie virile, de simplicité antique et de respect envers la religion. Pour être juste, cependant, convenons qu'il existe encore au sein des villes de nobles cœurs, des âmes généreuses et éminemment chrétiennes ; mais c'est le plus petit nombre. Puissé ce ferment pur et généreux communiquer sa vertu de proche en proche et rendre la vie à ces masses nombreuses, en qui le souffle de l'impiété, de l'égoïsme, et de la volupté a tué tout le germe des vertus chrétiennes !

Mandement de l'Archevêque de Tours.

PROVERBES ET MAXIMES.

Aimes-tu tes enfants,
Cultive bien tes champs.

Le maître dès son réveil
Au ménage est un soleil.

Serein l'hiver, pluie en été,
Ne sont pas grande pauvreté.

Sous l'eau la faim,
Sous la neige le pain.

Le mauvais an
Entre en nageant.

Quand est sec le mois de janvier
Ne doit se plaindre le fermier.

Janvier d'eau chiche
Fait le paysan riche.

De saint Paul (25 janvier) la claire journée
Nous dénote une bonne année ;
S'il fait vent, nous aurons la guerre ;
S'il neige ou pleut, cherté sur terre.

Si le bœuf a rempli ta grange,
C'est aussi le bœuf qui la mange.

On doit ses premiers soins aux vergers, aux forêts ;
Plantez, plantez d'abord, vous bâtirez après.

Au décours du mois de janvier
La serpe au bois et le levier.

Pour réussir dans la carrière agricole, il faut, avant tout, cette loyauté, cette probité qui commandent l'estime, la confiance et le crédit ; il faut cette rectitude de jugement qui permet de distinguer le bon du mauvais, cet esprit d'ordre et de conduite qui équivaut à un capital, cette activité d'intelligence et de corps qui multiplie la force dont on peut disposer, et cette puissance de volonté et de persévérance, sans laquelle on ne peut attendre des résultats longs à se produire ; il faut aussi cette fermeté, cette aménité et ce tact sans lesquels il n'est pas possible de conduire les hommes.

(A. BELLA.)

Le labourage et le pastourage, voilà les deux mamelles dont la France est alimentée, les vraies mines et trésors du Pérou.

(SULLY.)

L'agriculture fait la fixité et la moralité des populations qui s'y livrent. Il n'y a pas de code de législation ou de morale, excepté la religion, qui contienne autant de moralisation qu'un champ qu'on possède ou qu'on cultive.

(LAMARTINE.)

Changeons l'épée en soc de charrue.

(P. ENFANTIN.)